

**Une approche des fonctionnements et identité de
l'Association PasserElles Buissonnières à travers les ateliers**

Christine Durif-Bruckert, Joël Clerget

Février 2016



Qui est PasserElles ?

Un espace convivial de premier accueil et d'accompagnement individuel dans ces 3 objectifs :

- Échanger sur les difficultés liées à la maladie ou à l'exil,
- Reprendre confiance en soi en identifiant ses compétences et ses expériences,
- Construire un projet personnel et professionnel choisi.

PasserElles Buissonnières accueille des femmes d'horizons différents et leur offre la chance de la rencontre et de l'enrichissement mutuel.

Précisions sur notre approche d'évaluation des ateliers

L'Atelier permet de partager des savoirs dans un esprit de convivialité et d'entraide, proposés de valorisation des compétences de chacune, de retrouver confiance en soi.

Parmi les ateliers : français langue étrangère, « travail mode d'emploi », danse, conte, conversation anglaise, informatique, pause culture, relaxation, self défense, passerelle découverte : visites de la ville, les repas le goût de l'Autre, ...

Rencontrer les personnes animant un atelier à PasserElles s'est ordonné pour nous à la nécessité de consigner leur témoignage afin d'affiner l'identité de ce lieu à partir de son fonctionnement et des propositions qui y sont faites, afin d'en écrire la réalité des actions menées selon leur finalité et de notifier l'expérience que chacun en a dans les effets engendrés et les projets suscités. Manière de s'ouvrir à la différence existant entre le projet et sa réalisation. Façon de prendre en compte l'interaction existant entre les membres des ateliers, dans leur effectif trajet.

Évaluer pour nous dans la perspective psychosociale et anthropologique qui est la nôtre, c'est adopter une démarche de recueil de paroles, de conceptions, d'explications, de ressentis et d'analyses auprès des intervenantes dans les différents ateliers de l'Association Passerelles. C'est alors, dans le cadre d'entretiens de recherche, repérer les éléments, et expliquer la dynamique, l'originalité et les modalités d'un fonctionnement tel qu'il est ressenti et analysé par les intervenants, de leurs propres points de vues.

Dans cette perspective, nous visons plusieurs niveaux de compréhension :

- Comprendre les motivations des intervenants vis à vis de l'Association, identifier leurs engagements, leurs motivations, leurs positions et projets.

- Comprendre leurs conceptions des ateliers : qu'est-ce qui fait que ça marche, qu'est-ce qui est fait pour que ce soit aidant, qu'est-ce qui fait que c'est Passerelles ?

- Comprendre du point de vue des intervenants l'identité et les attentes des femmes qui recourent à PassErelles : quelle idée les intervenants se font-ils des femmes qui viennent à passerelles ?

Éléments de méthode

Pour cet objectif nous avons rencontré 7 personnes intervenantes de l'Association. Nous avons invité chacun des intervenants à prendre la parole sur une consigne qui fut formulée de façon approximativement identique auprès de chacun des intervenants-interviewé : « Comment ça se passe, pour vous dans les Ateliers, qu'est-ce qui vous a amené là, qu'est-ce qui s'avère important ? ».

Nous avons laissé les personnes formuler librement leurs réponses, puis nous avons relancé quelques points pour plus d'éclaircissements et d'approfondissements en lien avec nos projets d'investigation. Tous les entretiens ont été réalisés sur le lieu même de l'association.

Nous proposons deux temps d'écriture :

- Le premier de Joël Clerget,
- Le second de Christine Durif-Bruckert.

Ateliers à PasserElles Buissonnières

Joël Clerget

« Quand vous descendrez,
montez donc. »
Sagesse Lyonnaise

Buissonnier. Quand les femmes accueillies à PasserElles Buissonnières participent à un atelier, elles ne font pas exactement l'école buissonnière. Elles viennent s'atteler à une tâche qui leur propose un espace à double entrée : celui de la pratique d'un sujet ou thème d'atelier et celui d'une rencontre. Les échanges entre les participantes sont évoqués comme tout à fait déterminants dans le parcours de l'action proposée, qu'il s'agisse d'un cours de français langue étrangère, de la visite de la ville, de l'anglais, du conte, et singulièrement des repas, etc.

Les animateurs prennent à cœur leur activité et leur proposition. Ils mettent du cœur à l'ouvrage dans le sens où ils pensent leur atelier et le préparent assidûment. Les ateliers ont quelque chose de buissonnier, au sens où ils s'écartent des sentiers battus du tout formaté et s'éloignent de la contrainte imposée d'un programme à suivre aveuglément. Ils sont de ce fait un espace de liberté. Le mot d'atelier garde en lui la référence au travail ouvrier dans lequel la main est engagée. Il porte en lui la dimension du *lier*. S'atteler à un atelier, c'est accepter de se lier et de se relier.

La fréquentation d'un atelier connaît des fluctuations assez marquées, car la régularité n'est pas toujours continue. Elle est à référer aux situations vécues par les femmes accueillies. L'accueil des femmes nouvelles se fait sur la base d'une confiance dans le lieu et d'une solidarité entre elles. Il s'agit de jouer le jeu pour apporter aux arrivantes la possibilité *d'être là avec* d'autres et de se mettre ainsi à l'activité proposée, dans une relation avec d'autres. De ce fait, s'opère une transmission par l'intermédiaire de ce qu'elles s'apportent les unes aux autres dans l'impulsion groupale du faire ensemble. Une transmission des coutumes culinaires dans le faire ensemble s'avère être également le ressort d'une reconnaissance de ce que PasserElles fait pour elles. Une « fédération entre elles », comme dit une

animatrice, s'établit à partir de leurs origines diverses, de cultures et de langues. Une telle expérience ne met pas l'animateur dans une position d'accompagnement, ni dans celle de faire à la place de. Il est mis *en place* d'aider au sens de faire avec elles. Par exemple, s'exercer à la langue ou à l'écriture par la narration de ce qu'elles ont réalisé ailleurs. Ainsi, raconter la visite d'un Musée ou tenter l'écriture d'un projet fait passerelle entre elles, entre le lieu et les autres ateliers. Décrire ce que je vois et ce que je ressens à partir d'un document permet une prise de parole et son expression portée à l'écoute des autres, par la peinture ou le découpage, c'est-à-dire par une action réalisant une production, plus précisément même une *œuvre*, laquelle est un accomplissement de leur créativité en acte, effective. Les femmes s'approprient les propositions. Elles en font elles-mêmes, que ce soient des thèmes de discussion ou des élaborations, parlant de ce qu'elles ont vécu ou vivent, de ce qui les touche personnellement, sachant toutefois bien mesurer, d'elles-mêmes, ce qui peut être communiqué ou doit rester en réserve et discrétion. Nous découvrons ainsi qu'elles se retrouvent en dehors de PasserElles, à partir des liens tissés ici, pour accompagner l'une ou l'autre à Pôle emploi ou à la Préfecture par exemple.

Cette découverte de leurs interrelations apparaît de façon plus prégnante lors de la préparation des repas. Elles font ensemble quelque chose. Le goût des autres est en vue d'autrui. En effet, préparer un repas suppose l'élaboration d'un menu à partir d'une cuisine issue de son appartenance culturelle et de sa provenance géographique, de sa tradition culinaire spécifique. L'achat des produits et des aliments à cuisiner suppose la connaissance des lieux où on peut les trouver. La confrontation à ce qui est praticable (viande Hallal par exemple) pour soi et pour les autres qui ne partagent pas les mêmes convictions, religieuses entre autres, peut faire débat. La participation inter-ateliers de celles et ceux qui préparent le repas sur toute une journée est de mise. La confection des plats, la préparation de la salle et des tables, la présentation du menu et l'échange avec les invités, les interactions entre des invités d'horizons parfois fort différents, font partie de ce qui *nourrit* l'espace relationnel de l'oralité alimentaire et parlante.

Potentiel. Les ateliers sont marqués par un engagement conséquent des animateurs, ce qui ordonne PasserElles Buissonnières à être un lieu de retrouvailles, de réconfort et d'échanges relatifs aux aléas de la vie personnelle des femmes accueillies, notamment pour ce qui concerne le pays d'où elles viennent, avec leur mode de vie et leur culture spécifiques, ce par où elles sont passées et passent

encore aujourd'hui. Les ateliers sont animés des *potentialités* de la créativité, de l'expression, de la dynamique relationnelle.

Il s'agit de l'ouverture à des potentiels, dans l'esprit de l'espace potentiel promu par Winnicott, c'est-à-dire en fait envisagé comme une trouée dans les possibles. Comment penser et vivre une *existence participante* qui se génère dans une familiarité avec son entourage et s'expose à la confiance dans l'autre, dans le monde et en soi ? Où donc se fonder en gardant au potentiel sa vertu de rester tout en puissance ? L'aire transitionnelle du *entre* à vocation de potentiel est ici en retrait. Elle est à forme de séparation et de différenciation entre les sujets afin d'assigner une place au jeu et à l'expérience culturelle. L'espace potentiel entretient une confiance en tant que cette confiance suscite un terrain d'expérience intermédiaire qui peut situer la créativité dans un espace du *entre*, en ce point dans le temps et dans l'espace où *s'initie* l'état de séparation des sujets. Le potentiel se tisse à la faveur d'une prise d'appui et d'une ouverture. Le *potentiel* – ce qui se peut et demeure en *puissance* – adjectif et substantif – est à situer entre l'impotence de la dépendance absolue (impuissance) et l'omnipotence (toute puissance) dans lesquelles les personnes en situations désespérées peuvent se tenir ou être tenues. Le *potentiel créatif* permet à un sujet de se retrouver actif (*créatif*) dans chaque effort fait pour donner sens à la réalité de son expérience. L'*espace potentiel*, tout en puissance, est mis en œuvre par le jeu, par la culture et les arts.

Potentiel veut dire que cet espace n'est pas donné, car il correspond à toutes les potentialités de l'aire où s'engagent le corps et les manières dont une personne est affectée. Entre l'interne et l'externe, il s'agit de franchir *une distance qui n'existe pas*. L'*espace potentiel* consiste à s'ouvrir à ce qui n'est pas encore et qui *n'aura existé* que dans cette ouverture même, celle qui nous expose au rythme qu'elle engendre sans préalable sur le fond de ce que l'environnement *aura permis*. Il s'agit de s'ouvrir au péril du soi risqué dans et par l'atelier, dont le jeu est *au départ* de toute création et de toute existence authentique. Le mode de vie créatif par où commence l'expérience culturelle se manifeste d'abord comme jeu, comme le jeu qui *a lieu* entre un enfant et sa mère dans la confiance d'une relation fiable. *Potentiel* dit et caractérise un espace de *pouvoir être*. Il se situe dans un à venir, dans un pouvoir être, s'actualisant et s'accomplissant dans un *maintenant*. Et c'est de cette initiale confiance éprouvée qu'un sujet peut découvrir le monde autre.

PasserElles consacre un jeu de passage par le potentiel. Le passage de l'objet à l'espace éclaire rétroactivement le passage par où se perd un objet en puissance de susciter, voire de créer, un espace, précisément de création. L'atelier pris isolément pourrait se restreindre à un espace défini. Mais parler d'espace potentiel ne se réfère à aucun espace préalablement défini, car cet espace consiste en un pouvoir-être-au-monde dans cet espace. L'espace potentiel n'est pas un intermédiaire entre l'espace extérieur objectivement perçu et l'espace intérieur subjectivement conçu, mais il les traverse et les transcende tous deux (Maldiney¹). En effet, la puissance de ce potentiel n'est pas liée à un état de chose - l'art comme prolongement du jeu nous le fait saisir -, mais elle se déploie dans l'exercice de formes *en voie d'elles-mêmes*. Cet espace est ouvert à l'œuvre qui nous ouvre à l'existence, à ce faire œuvre de la présence qui appelle la présence à résider parmi nous, au sens où l'espace potentiel est un espace de présence à y être. Les animateurs à passerElles portent en eux cette présence d'y être avec les femmes accueillies.

Comment dès lors rejoindre les femmes et marcher avec elles, de telle sorte qu'elles retrouvent un chemin, un chemin de vie et de pensée, de parole et de création, un chemin de soi avec l'autre, un chemin des autres avec soi un chemin de soi à soi. PasserElles ouvre cet espace buissonnier où l'accueil de l'autre ne peut s'accomplir sans une ouverture intime de soi à l'autre, avec et à travers les inévitables conflits, les tensions inhérentes aux rencontres interhumaines, notamment en s'affrontant au point de vue de l'autre sans perdre le sien propre.

Les femmes savent formuler *qui* est PasserElles pour elles et *ce* qu'est PasserElles entre elles. Elles disent très clairement à quel point une passerelle ménage un passage et une rencontre, combien elle est un lieu de rencontre de passeurs véritables, non de ceux qui abusent en faisant payer au prix fort leur clandestine manœuvre et leur inepte forfaiture, mais de ceux qui témoignent d'une culture, d'un partage, d'une solidarité, des liens tissés, d'un soutien à être et à exister. Ce registre renvoie à ce qui est « brassé » chez les animateurs, à l'intérieur de chacun.

¹ In *Henri Maldiney : phénoménologie et sciences de l'homme*, L'Age d'Homme, Lausanne, 2010, p. 54.

Ainsi le conte permet de lier l'imagination à la narration d'une histoire dans une adresse aux autres présents, ce jour-là. Oser cette expérience, comme celle de danser, permet de vaincre et de surmonter ses appréhensions, ses inhibitions, la peur du ridicule. Attentives les unes aux autres, elles trouvent assurance à s'exprimer et donnent à entendre la fraîcheur de leurs sentiments, à dépasser leur timidité, à rire entre elles... Je parle de fraîcheur et j'évoquais plus haut la main, une main tendue au temps, une main tenant le temps, en ce qu'il coule et s'échappe, de sorte que notre main, notre main de portance, ne garde certes pas l'eau fraîche du temps qui file entre nos doigts, quittant le recueil de notre paume, mais conserve en elle « la fraîcheur de l'eau » pour le dire poétiquement avec André du Bouchet (*Ici en deux*). Que les femmes reçoivent, dans la présence des animateurs d'atelier, la grâce d'une telle fraîcheur de savoir et de connaître ne comblera pas leur soif de savoir, mais les désaltèrera dans une connaissance éprouvée de la vie vécue. Comment l'instant présent se réfère-t-il à une sensation originale, à une impression circonscrite au *maintenant* ? Si le temps des ateliers était réduit au gavage des cerveaux, il n'y aurait plus de place ni de temps pour la présence effective et le contact entre les êtres. Alors la mécanique tournerait à vide et le grand décervelage serait agité par le spectre de l'immédiateté et l'obsession de l'urgence du faire sans se soucier de l'être. À PasserElles, il n'y a pas seulement des apprentissages, certes pratiques et éprouvés, mais des acquisitions, un acquérir qui se donne dans l'échange, jusqu'au « coup de foudre d'amitié ».

Ce qui fait tenir un atelier vient *tout à la fois* de la force et de la conviction de la proposition des animateurs comme de ce qu'en font les femmes. Il existe une articulation porteuse et serrée entre ce qui vient des femmes et ce qui tient le lieu. Leur discrète et solidaire présence rejoint, par exemple, la tradition du conte propre à chaque culture, puisqu'il est des contes en toute culture. Le même conte (Cendrillon par exemple) peut connaître des centaines de versions à travers les lieux et les temps.

Le temps des ateliers ouvre souvent sur des projets externes ou internes, mais toujours *en vue d'autrui* : spectacle envisagé, exposition de dessins à PasserElles, les arts dans la rue, autres visites, etc.

La part du corps est sollicitée dans le partage et l'acceptation de soi au milieu des autres. La mise en jeu du corps dans la danse, les visites de la ville, les repas, la

marche à pied, sollicite un champ de présence qu'à *la fois* elles connaissent et découvrent. L'enjeu en est d'existence tant par la libération des tensions corporelles que par l'épreuve du corps vécu douloureux, par la maladie, ses formes, au cours de la marche... D'intenses moments se déploient où leur savoir se dispense et où l'atelier offre le partage, jusqu'à la franche rigolade parfois qui délie des carcans et des habitudes, d'une obéissance contrainte et subie, notamment de la part des femmes brimées dans leur milieu familial, ce dont elles parlent peu.

Partenaires en présence. Un partenaire est une personne avec qui se réalise une activité, à laquelle une personne est associée. PasserElles Buissonnières est un espace dans lequel une rencontre peut avoir cours, s'inscrire et trouver son lieu d'être. Et ce lieu du déploiement de l'être des femmes reçues s'ouvre sur le *entre*², dans l'intervalle ou au carrefour d'autres lieux. Des lieux de vie, de soins, d'Institutions diverses, administratives ou judiciaires, de leur famille en référence plus ou moins explicite avec leur provenance, leur lieu d'origine. C'est ainsi que les ateliers proposés font les animateurs être les témoins des charnières s'établissant entre ces lieux divers, dans et avec leur médiation particulière, chacune fondée sur l'échange. En effet, le constat relevant des entretiens fait ressortir l'intensité et la dynamique des échanges en perpétuelle effectivité, échanges avec Marion et Valérie, entre animateurs et femmes accueillies à l'atelier, entre les femmes au sein de l'atelier comme à l'extérieur, échanges enfin ouverts à la circulation sur la ville... L'originalité de PasserElles est dans *l'acte* de son existence, dans sa réalisation et surtout, dans la *présence* de chacun, dans la coprésence des uns et des autres, celle des uns aux autres. Le projet élaboré pour un atelier peut être subverti par les participantes sans que soit remise en cause ou annulée l'existence de l'atelier. Le trajet qui s'y effectue est à lui seul le garant qui permet de lier et de relier la richesse des échanges entre les personnes à la fécondité du travail et de la vie. Ainsi PasserElles Buissonnières est, pour de nombreuses femmes, un véritable lieu de naissance, le lieu de leur venue au monde d'un espace nouveau, d'une langue nouvelle, de la découverte d'une autre culture. L'atelier constitue une terre d'accueil les initiant aux écueils souvent rencontrés dans leur vie ici. *L'accueil* du lieu et de l'esprit qui anime PasserElles soutient les femmes dans les difficultés de leur

² Ce *entre* dit l'intervalle et l'invitation : entre dans la demeure du vivre et du parler.

périple, dans les complications administratives. Elle les oriente dans le dédale des soins ou des démarches. Cette autorisation à l'échange ne fait pas fi des résistances ni des contrariétés. Elle prend acte des conflits et des obstacles, des tracas et des problèmes.

Il s'agit, à travers les ateliers, de soutenir un processus de vie pour les sujets en relation qui ne sauraient se réduire à être des objets de soins ou d'attention, mais sont *portés* à la dimension, parfois difficile à trouver, de leur *être-là-avec*, dans le mouvement même du collectif et l'entraînement (comme un engrenage) du groupe et des solidarités qui s'y déploient et s'y vivent. Chaque femme reçue à PasssserElles, quelle que soit sa situation, est, comme nous et de plein exercice, sujet de la parole. De droit et de fait. Dire cela permet de prendre en compte et de reconnaître la souffrance toute humaine d'exister, partagée par tous les protagonistes. Au cours des ateliers, il ne s'agit pas seulement d'acquérir des savoirs (techniques), mais d'entretenir une réflexion vivante en groupe fondée sur la transmission. Ainsi est la préparation des repas et l'intense activité qu'elle requiert, quand il s'agit de donner à goûter à d'autres les saveurs de sa terre d'origine. De ces activités se dégage ceci : saveur et savoir ont une étymologie commune : le verbe latin *sapere* qui nous parle de sagesse, de sagesse. Cette sagesse « savante » et savoureuse se donne à entendre au sein des ateliers dans l'intense travail de préparation et de pensée des animateurs, ainsi que dans la portée quasi poétique de leur réalisation. Leur proposition est en effet soutenue par une réflexion préalable. Une attention soutenue, lors des ateliers, entretient une liaison efficace et effective entre la pratique et le dessein, le projet et le trajet, le second pouvant infléchir le premier. La pratique de l'atelier s'avère être une pratique de la relation, de la relation aux autres, à soi et au monde, à l'environnement, une pragmatique de la connaissance opérant comme repère et référence pour se situer dans l'aujourd'hui et dans l'espace. Car c'est de communiquer avec d'autres que l'expérience enseigne. Dans cette pratique, l'animateur témoigne de son désir de rencontrer d'autres à qui parler, au sein de la parole, sous toutes les formes où elle se donne, selon la médiation propre à chaque atelier. L'expérience de l'un apporte à celle de l'autre, s'en distingue et parfois s'y oppose. Cette intégration personnelle et collective au sein de l'atelier expose chacune au risque de l'échange, mais à chaque fois, *à son rythme*.

Il ressort des entretiens que les ateliers sont certes un lieu d'expression, mais qu'ils sont également un espace de discrétion et potentiellement de réserve. Je dirais

que la délicatesse et l'application des animateurs permettent que soit respectée la dimension d'une circonspection, la mesure d'un ménagement dans lequel chacune s'engage à la hauteur de ses possibilités et de ses désirs du moment. Une pudeur se dégage qui là aussi s'ordonne à la sagesse et au discernement de ce qui peut se dire ou non, s'énoncer ou non, s'exprimer ou non, notamment quand il s'agit d'y aller avec son corps ou de marcher à travers la ville par exemple. Les affects ainsi que les émotions ont leur place, car ils peuvent surgir soudainement, notamment au rappel de l'histoire ou à l'évocation de leurs traversées périlleuses ou critiques, sans qu'ait cours pour autant une curiosité exacerbée, un voyeurisme impénitent ou un exhibitionnisme aguichant. Cette réserve qui n'est pas de prudence, mais de respect, est certainement un moyen de se découvrir en découvrant d'autres dans une relation où l'activité *rythme* ce qui peut surgir et s'exprimer, ce qui n'est pas à énoncer, le sera un jour ou ne le sera pas, afin de ne pas ajouter aux violences subies celle d'avoir à se dire dans la nécessité mortifère d'un aveu ou dans une obligation pernicieuse qui ne ferait que redoubler de violence et en violence ce qui fut déjà vécu dans l'exaction de leur personne. L'attention tendue de l'écoute des animateurs se lie à une adresse attentive et attentionnée qui permet aux femmes d'exister à travers une activité, dans un engagement plus ou moins facile, dans la relation avec d'autres dans l'expression potentielle de leur *pouvoir être*.

Fonctionnements et identité de l'Association Passerelles

Christine Durif-Bruckert,
Chercheure en Anthropologie et Psychologie sociale,
GRePS, Université Lyon 2

Nous avons organisé la restitution issue de l'analyse de l'ensemble des discours que nous avons lu à la fois dans leur singularité et leur transversalité selon ces 3 axes d'explications :

1 - La compréhension des intervenants sur les motivations des femmes : qu'est-ce qu'elles viennent chercher dans les ateliers, ce qu'elles y font et comment elles en bénéficient ?

2 – Le fonctionnement des ateliers expliqués, analysés par les intervenants.

3 - Le point de vue des intervenants sur leurs propres motivations, positions, présence, attentes, vécus.

1 - LA COMPRÉHENSION DES INTERVENANTS SUR LES MOTIVATIONS DES FEMMES

Qu'est-ce qu'elles viennent chercher dans les ateliers, ce qu'elles y font et comment elles en bénéficient ?

Quelques intervenants suggèrent d'interroger les femmes elles-mêmes pour qu'elles expliquent comment se déroulent les ateliers : « Ce sont elles qui pourraient le mieux dire ce qu'elles vivent ».

Pourquoi les femmes fréquentent-elles les ateliers ?

Du point de vue des intervenants, les femmes viennent à Passerelles parce que c'est une association qui est « à disposition », « on peut s'en saisir ». D'autant plus que « ce que passerelle donne n'est nulle part ailleurs ».

Elles viennent encore « apprendre le français, mais bien au-delà de cette raison, découvrir une culture qu'elles ne connaissent pas, trouver un sentiment d'appartenance : elles sont ravies de traverser la ville, d'aller au musée, elles ont écrit ça avec leur mots ».

Elles viennent aussi pour trouver un réconfort auprès des autres, « rencontrer des femmes qui vivent des choses semblables », « Le but, c'est qu'elles puissent s'affirmer, qu'elles puissent reprendre pied, se reconstruire ».

Elles viennent en fait pour « avoir un chez soi », « ici c'est chez elle », « c'est leur espace propre de liberté », « elles disent, heureusement qu'il y a Passerelles, c'est notre maison », « elles sont tellement ballotées, ici, c'est le socle, le pilier où on peut se reconstituer ».

Comme le formule un intervenant « ici, c'est un espace de liberté »

Qui sont ces femmes dans le regard des intervenants ?

Les femmes sont vues dans leur singularité, la singularité de leur histoire, de leur parcours, de ce qui les a amenées en France, de leurs origines et terres d'appartenance. Pour autant, et cela est très sensible dans la majorité des discours des intervenants, elles partagent un monde commun et singulier : « il y a quelque chose de commun qui vient des femmes, dans leurs attitudes, dans les situations qu'elles traversent ».

À un autre niveau, ces femmes qui fréquentent les ateliers sont vues comme étant très sentimentales, mais aussi dans une difficulté à faire valoir leur état de femme : « Elles ont des cœurs de midinette, l'amour c'est la fidélité, le respect de la famille, elles se perçoivent exclusivement comme des mères ». « Je suis surpris de leur fraîcheur » dit un intervenant.

Pudeur, réserve forte, complexes

De nombreux intervenants font ce même constat : « le plus difficile, a été de créer une empathie, car elles sont sur la réserve ».

Pour un grand nombre d'intervenants, « il y a nécessité de les aider à sortir de leur réserve : « je les entraîne à parler en public, à sortir de leurs replis, des nostalgies, quelquefois des mélancolies, à surmonter leur crainte », « Il faut briser les choses », « Je leur ai donné des textes à apprendre, pour s'entraîner à parler en public, le raconter, surmonter cette crainte », « Il faut faire preuve de démagogie ». « Elles parlent aussi beaucoup de leur complexe physique », « elles ont une mauvaise image d'elles ». Pour autant plusieurs intervenants précisent que ces

femmes sont dignes : « elles se plaignent pas », « c'est pas larmoyant, elles sont très dignes et pas du tout en train d'essayer de se raconter ».

Globalement les intervenants expriment beaucoup de respect : « je suis impressionnée de leur courage, de l'ampleur de ce qu'elles vivent », « elles doivent tout reconstruire ».

En ce qui concerne l'appellation des femmes de Passerelles : « je les appelle par leur prénom », « mes filles », « les filles et leur prénom »

2 - CONCEPTIONS ET DEFINITION DES ATELIERS

Qu'est ce qui caractérise l'efficacité du groupe du point de vue des intervenants ? Qu'est-ce qui fait que l'atelier soit opérationnel ?

1 - Les productions des ateliers sont des « écriture de soi³ »

Un constat est largement partagé par l'ensemble des intervenants : les femmes qui viennent dans les ateliers « ont beaucoup de choses à exprimer » et « elles parlent volontiers ».

Les différentes activités d'expression qui se déclinent dans les groupes sont ainsi présentées comme des supports qui favorisent la verbalisation et l'organisation de temps de parole, que ce soit au travers de l'écriture, de la peinture, de l'immersion dans les contes, de la danse ou des apprentissages de l'anglais, mais aussi au travers des découvertes de la ville, de la participation à des événements dans la ville : par exemple les préparatifs de la journée du 8 mars ont été importants et ont beaucoup mobilisé les femmes sur des questions vives : positionnement sur la place de l'homme, de la femme dans la société, sur le statut social (travailler ou rester à la maison).

Ces activités représentent des temps de mises en lien, de restauration, et sans aucun doute des supports de réparation psychologique, sociale et matérielle, et inévitablement physique (les questions de santé sont très présentes).

³ Notre démarche de recherche auprès de patients (terrain somatique et psychiatrique) s'appuie sur les récits d'expérience de la maladie et s'inspire fondamentalement de la Narrative Médecine (Good, 1998) et de l'expérience narrative (Ricoeur (1983, 1984). cf. entre autre ex. Durif-Bruckert, C. (2007). Récits privés de la maladie et processus narratif groupal : Un support thérapeutique fondamental, *Nouvelle Revue de Psychosociologie*, 4, 105-122.

Plus explicitement, les productions individuelles, celles qui sont écrites, ou créées au sein du groupe, créées à plusieurs quelquefois, sont des surfaces sur lesquelles les femmes projettent des bribes de leur histoire, de leurs situations : « finalement elles aiment raconter les histoires » dit un intervenant. Au travers de ces histoires, véritables récits d'elles-mêmes, elles font des liens, posent des intrigues, négocient des dénouements et trouvent ainsi des voies pour reformuler un tant soit peu une identité perdue, éclatée, déchirée, amputée bien souvent.

De plus l'ensemble des activités libère l'expression de « choses tabous », plus difficilement accessibles, de vécus corporels bridés comme la sexualité, ou encore amène à parler de la place et de l'image de soi dans le regard des autres, plus encore, et très spécifiquement, dans l'espace public en tant que femme.

Les discours des intervenants sont tous marqués par le souci de donner la parole aux femmes sur tous les aspects qui ont une importance pour elles, et quel qu'en soit le registre : « elles racontent des trucs du quotidien, je dois aller chercher les petits, etc. », « elles parlent de leurs soucis avec les enfants ou les proches quand ils sont malades », « de tout ce qui tourne autour de l'incertitude de leur vie », « des inquiétudes d'hébergement ». Et même, « à certains moments, elles racontent des choses qui relèvent de l'intime, notamment en ce qui concerne leur relation avec les hommes ».

C'est dans le détour des activités dans le partage et les montages à plusieurs que la parole se libère, que s'improvisent des échanges délicats, intimes qui se situent au niveau des valeurs, des normes, de l'insertion, des droits, de la religion, des rapports hommes/femmes, de la liberté.

C'est ce dont rend compte un intervenant à propos d'une activité qui a sollicité particulièrement la créativité de chacun, individuellement et dans l'ensemble du groupe : « ça a permis de dire des choses extraordinaires autour de la liberté et de la violence ». Un autre explique que les événements de Charlie « les avaient fait parler » : « on s'est arrêté et on a pris du temps pour parler de ça ».

Le corps est également fortement impliqué dans ces activités partagées bien au-delà des activités physiques. Les intervenants abordent la question de la réhabilitation d'un corps déserté, quelquefois étranger, parallèlement à la déconsidération sociale que ces femmes vivent au quotidien. Les intervenants sont attentifs à cette dimension de remise en mouvement de dimensions figées

corporellement, essentiellement au niveau de l'image de soi : dans la marche, la danse, mais aussi dans le fait de vivre son corps au sein d'un groupe.

Sur la base de ces différentes explications, les récits, toutes les formes de récits qu'elles produisent par la médiation des activités, de l'une à l'autre, entre elles toutes, d'un atelier à l'autre, cela nous a amené à définir le cadre (réel et symbolique) des ateliers comme un dispositif narratif qui repose sur des mises en situation plus ou moins actives faites de gestes, de sensations, de regards, de positions du corps, de mots.

Au travers de ce cadre fidèle d'expressions partagées, d'étayages mutuels, les femmes s'approprient une nouvelle vie, instaurent de nouvelles normes, se dégagent de charges émotionnelles trop lourdes, ou encore dénouent des vitalités bloquées.

Elles aménagent ainsi un rapport au monde cohérent, vivable, acceptable qui se reconstitue entre l'ici et le là-bas, l'avant et le maintenant, entre l'intériorité plus familière de l'association et le dehors de la scène publique, lorsque les ateliers se déroulent dans la ville. Sans aucun doute, toutes ces productions des ateliers que racontent et analysent les intervenants représentent de véritables mises en perspective de soi.

Et ce point constitue l'un des intérêts majeurs de l'accompagnement identifié par l'ensemble des intervenants.

2 - L'opérationnalité des ateliers repose sur plusieurs conditions

Un espace d'improvisations et une absence de formatage

- Le groupe est attentif aux attentes et événements d'une personne particulière, « laisse venir », s'adapte aux événements sociaux, juridiques et politiques, individuels et plus collectifs : « Charlie a beaucoup mobilisé les groupes : elles se sentent hyper coupables, on en a beaucoup parlé, elles n'y sont pour rien ».

Dans le courant de ces échanges, circulent entre les femmes et entre les intervenants et elles des informations sur les manières de se protéger, de se ressourcer : « Par exemple, elles ont entendu qu'il y a des droits, et qu'on peut aller à la police si c'est nécessaire ».

- Le déroulement de l'atelier s'adapte également à l'humeur, à l'état du groupe : « je vois tout de suite si elles se saisissent de ce que je leur propose. Sinon, je

propose autre chose, on laisse tomber ce qui était prévu », « il n'y a pas de choses formalisées ».

- L'objectif de l'ensemble des intervenants est de suivre les propres rythmes de ces femmes, là où elles en sont, dans la mesure de ce qu'elles peuvent accepter, de leurs disponibilités, sensibilités et des attentes ou besoins plus urgents : « c'est important de suivre leur propre rythme, elles viennent ici pour souffler », « on avise au fur et à mesure », « c'est comme ça vient, il faut laisser venir », « on n'a pas d'idées préconçues : on tricote on tricote et on s'adapte ».

Cette souplesse qui pourrait être une fragilité est une force. « Elles sont là et bien là. Et ça donne une liberté de manœuvre agréable, ce qui me vient pour expliquer tout ça c'est vagabondage. L'idée c'est d'aller grappiller à droite, à gauche, pour se remettre debout, après elle lâchent », « il n'y a pas de formatage », « on n'a pas de règles ici » « ces femmes ont tellement l'habitude d'avoir des règles partout, elles sont formatées à la règle », « ici on n'a pas d'idées préconçues », « on n'a pas de direction précise », « c'est un véritable parcours de remise en forme », « il y a beaucoup de liberté ».

Préservations des espaces propres, privés

Les intervenants insistent sur ce point. Le groupe fonctionne sur l'intégration d'un « souffle privé », d'une intimité secrète : « ce qu'elles écrivent sur le carnet, c'est à elles, je leur demande pas, ça me regarde pas ».

Absence de jugements sur les niveaux de compétence

« Ici il n'y pas de compétences techniques particulières. Il n'y a aucune pression de niveau dans le groupe », « je n'ai pas à les interroger, il y a des déclics qui se font longtemps après », « c'est pas un cours, on attend pas de résultats, c'est libre, tout le monde a les mêmes droits » « je ne veux pas, je n'ai pas à les interroger, il y a des déclics qui se font longtemps après »

Une pédagogie pragmatique, un espace thérapeutique-

Ainsi comme le précisent les intervenants, le groupe n'est pas conduit selon une pédagogie académique. Les activités sont davantage conçues comme des temps d'initiation, d'apprentissage : « il n'y a pas d'objectifs de résultats : c'est apprendre pour réapprendre à vivre, le français, l'anglais, c'est une appropriation, c'est apprendre l'utilisation d'une ville, découvrir ses potentiels », « c'est donner des clefs pour apprendre à exister ». « L'idée c'est de s'appuyer sur des petits riens, des choses légères, simples qui fonctionnent comme des jalons », comme des repères familiers, partageables : « je choisis des choses très simples », « elles ont besoin aussi de choses utiles ». « Ça semble sans prétention, mais le rire et les contes c'est des thérapies, faut pas croire »

Les intervenants favorisent la co-participation et la réciprocité

C'est à dire qu'ils privilégient l'inscription de chacune des femmes dans le fonctionnement du groupe. Ils ne se sentent pas dans la peau de celui qui sait : « je vois pas comment on peut partager, si elles me mettent dans la possibilité de celle qui sait. Je sais des choses et elles en savent d'autres », « j'essaye d'être animatrice, de faire passer la parole mais je vois pas l'espace, je me débrouille pour que l'une fasse passer à l'autre, ça marche », « j'arbitre pas, et on reprend tous ensemble », « je n'ai pas la position professionnelle », et « c'est pas un cours, c'est libre, tout le monde a le même droit ».

La méthode retenue est celle de la transmission d'un savoir-faire, de l'appropriation d'un certain nombre de clefs : « j'insuffle des dynamiques, je leur dis on fait avec vous, mais c'est vous qui trouvez. On apprend à chercher le logement ».

Le rapport de réciprocité entre les femmes et les intervenants est profondément valorisé. Les intervenants disent qu'ils puisent de grandes richesses dans la relation avec les femmes. Certains intervenants ont parlé d'un enseignement de vie, d'un ressourcement : « c'est vrai, elles m'apportent plus que je leur apporte », « on est dans la dynamique, on n'est pas des assistants », « elles ont elles des forces de proposition », « je suis beaucoup en apprentissage avec elles », « elles nous ramènent à l'humilité », « c'est vrai, elles m'apportent plus que je leur apporte », « je suis toujours contente de les retrouver. Elles m'apportent énormément ».

L'atelier est un espace de solidarité fort entre les femmes :

Le fonctionnement du groupe est basé sur la solidarité : cordialité entre elles, co-étayages important, attentions mutuelles, soutiens et transmission entre les femmes. Ainsi « celles qui vont mieux peuvent apporter aux autres ». « Elles sont prêtes à s'attendre, à se mettre en veilleuses : elles refusent que l'on fasse des niveaux différents, elles s'attendent, elles disent qu'elles sont bien ensemble, qu'elles veulent faire ensemble ». « Elles ont le souci de ne laisser personne sur le bord de la route, elles s'écoutent, si l'une craque, elles se serrent dans les bras, elles s'accompagnent aux rendez-vous à Pôle emploi ou à la Préfecture ».

Les repas sont un observatoire important de la richesse de ces relations

Les repas occupent une place particulière au sein de l'ensemble des activités. Ils représentent des temps de retrouvailles privilégiés, à la fois de relâchement et de rapprochement : « elles rigolent », « elles se détendent », « on se tutoie », « le fait que l'on fasse les épluchures ensemble, elles m'appellent par mon prénom », « C'est un temps fort, très fort », « la préparation d'un repas, favorise des rapprochements, renforce la convivialité ».

C'est aussi un temps de création ensemble : « on fait les courses ensemble, elles nous transmettent leur culture, de façon sensible, joyeuse, c'est une reconnaissance forte pour elles ». « Les relations sont naturelles, on est tous sur un plan d'égalité. « Point important, les repas de midi, c'est un des ateliers qui fait le plus de lien, elles sont toutes là, on est entre femmes, c'est particulier ». Par les repas, les fiertés culinaires s'expriment, les identités se confirment, et les spécificités culturelles s'échangent plus facilement : « le moment des repas, il n'y a pas de disparités entre les femmes » : « la cuisine a un pouvoir fédérateur entre elles, elles peuvent partager leur plat ».

Un intervenant l'exprime encore de cette façon : le pouvoir d'extériorisation de « l'espace repas » fonctionne comme un espace de référence qui donne du sens et légitime l'ensemble des ateliers : « les repas c'est un lieu de fraîcheur, une bouffée d'air, ça fait du bien de pouvoir discuter d'autre chose ».

Le groupe a une valeur essentielle

La dimension du groupe est valorisée par les intervenants : « C'est parce que c'est un groupe que des choses importantes peuvent s'exprimer : on reçoit tout ça ensemble ». De même que la circulation intergroupe est importante : « il y a des ponts, des liens entre les activités », « elles peuvent circuler, les filles qui sont en français vont en peinture, il n'y a pas d'étanchéité », « du coup ça fait se connaître les différents ateliers ». Ainsi, les ateliers fonctionnent comme un espace, une maison où se ressourcer. Les mobilités, la fluidité favorisent davantage encore le fait de pouvoir l'habiter.

3 - Une dynamique de critères qui font que ça marche

Finalement, et sur la base de l'analyse des intervenants, l'efficacité repose sur quelques piliers dont les incidences sont à approfondir chacun individuellement et dans leur dynamique :

- une **motivation** profondément ancrée dans des convictions sociales/politiques et pour certains intervenants dans des relations d'amitiés

- un **fonctionnement en groupe** : « c'est parce que c'est un groupe que des choses importantes peuvent s'exprimer ». Le groupe fonctionne comme un espace potentiel de création dans le sens où la parole y est médiatisée par la référence à une instance tierce. Il est une enveloppe sécurisante qui fait tenir un ensemble les liens. Cette enveloppe on l'a vu ici est suffisamment souple pour accueillir les différents niveaux, les différentes versions, les différents fonctionnements de chacun, tout en contenant et régulant les expressions émotionnelles. De ce point de vue, les intervenants veillent à ce que cet espace soit « sécurisant mais pas enfermant » selon les termes mêmes d'un intervenant.

Au sein d'un tel cadre et par l'intermédiaire des activités, la parole individuelle et les échanges ont une portée de travail : travail de la mise en forme, de l'intégration, de l'inscription, indissociable du travail de l'altérité. Cet ensemble représente sur bien des aspects un travail thérapeutique.

- un **accompagnement complexifié** basé sur la prise en compte à la fois du sujet, de son quotidien, bien souvent hors normes, voire extrême, et d'un environnement social dissocié, fracturé à des degrés divers.

- un **fonctionnement participatif** : l'accompagnement est impulsé par l'intervenant mais se structure au travers de l'intégration de chacun des sujets du groupe et d'une prise en charge mutuelle. Cet accompagnement se fait jusque vers l'initiation et vers une autonomie sociale : ne pas faire à la place de, mais accompagner vers le fait de trouver les bases d'une confiance propre.

- au sein de Passerelles les **supports utilisés ne sont pas exclusivement des objets pédagogiques**, mais sont des objets donnés, et même préparés, fabriqués spécifiquement pour les femmes. De même les activités ne sont pas des transmissions de techniques seulement, mais des supports d'échanges : « je leur donne des image, je leur prête des livres, j'amène des livres de chez moi, je prépare des trajets... »

- une **ambiance de bienveillance, de disponibilité, de respect**.

3 - LE POINT DE VUE DES INTERVENANTS SUR LEUR PROPRES MOTIVATIONS ET POSITIONNEMENTS

Ce qui leur semble réussi, ce qu'ils voudraient faire évoluer

Au niveau des motivations des intervenants

Il s'agit très majoritairement d'une action engagée, d'un partage de compétences, de savoirs faire : « j'avais envie de partager ce que je sais faire, et qui me fait du bien ». « Le projet m'a séduit et j'avais envie de découvrir le côté mystérieux de ce projet. Elles sont contraintes ces femmes, l'idée c'est de leur permettre de dépasser cette période d'attente tout en leur permettant de mettre le pied à l'étrier ». A contrario 2 intervenants expliquent qu'ils avaient hésité car ils ne se sentaient pas compétents : « j'ai hésité à venir, c'est un public de réfugiés que je ne connais pas et je peux faire des bêtises ».

Quelques difficultés de gestion de la mise en œuvre des activités

L'atelier représente un groupe avec lequel il n'est pas facile de s'organiser et qu'il est difficile de mettre en activité pour ces différentes raisons :

- les **différences de niveaux et d'âge** entre les participantes des groupes : « ce qui est simple pour les unes est compliqué pour les autres », « je prévois

toujours un truc facile et un truc très compliqué pour faire des passerelles », « au début, j'avais prévu un travail plus élaboré, je ne connais pas leurs niveaux, mais je m'adapte », « les différences d'âge, ça complique aussi les choses ».

- **la discontinuité des présences** : Globalement les intervenants regrettent que les groupes soient caractérisés par l'irrégularité des personnes présentes : « il n'y a pas assez de régularités, faudrait plus évoluer ensemble ». Ils expliquent notamment, pour ces différentes raisons, qu'il est difficile de « mettre les participantes en activité ». Les groupes variant d'une semaine sur l'autre, il y a un jeu « de présences et d'absences difficile à anticiper », « il y a aussi les arrivées nouvelles avec lesquelles il faut composer régulièrement ».

- **les écarts culturels** dont certains sont très vifs et actualisés par un certain nombre d'événements. Les différences de valeurs créent des points de fragilisations, des relations qu'il convient d'aborder. Entre autres exemples :

. le statut de la femme et la place qu'occupent les femmes dans l'espace familial

. les « blocages » vis à vis de certaines libertés d'expression propres à notre culture (les corps dénudés dans l'expression picturale, les statues d'hommes nus, les momies, les scènes de guerre).

. les interdits religieux. L'imposition de la viande halal par certaines femmes lors des repas devient un point de discussion vif pour quelques intervenants : « là c'est pas le goût » de l'autre. J'aimerais que l'on ait une discussion autour de ça, une discussion de fond. Elles sont sous une pression énorme avec ça », « normalement on se dit que tout le monde peut trouver sa place dans un groupe comme celui-ci, mais c'est pas aussi facile qu'on le croit dans les groupes pluriethniques ».

Gérer les décalages de valeurs et de tout un ensemble de choses, « ça invite à se repositionner ».

- **l'instabilité de l'état des personnes, essentiellement sur un plan matériel et psychique** : « ces femmes sont dans des histoires lourdes. Il est difficile de les écouter, de les aider ».

Les intervenants ont bien souvent le sentiment d'être démunis, de ne pas y arriver, d'être affecté : « il y a beaucoup de questionnements, de doutes, de regrets qui sont partagés, déposés dans le groupe, des regrets, regret d'être venu en France et impossibilité de retourner en Algérie ».

« La dernière séance, on parlé de violence, j'ai été désemparé », « quelquefois, il y a des crises de larmes, c'est assez violent », « j'avais pas mesuré qu'elles étaient à ce point blessées, j'avais pas mesuré cela », « il y a une femme, elle est extrêmement mal, avec des grosses crises d'angoisse, il faut faire attention, je ne suis ni psychologue, ni psychanalyste, je suis plutôt dans la fuite du coup par rapport à ça », « des fois t'en prends plein la figure ».

Investissement important des préparations des ateliers

Pour l'ensemble des intervenants, le travail de préparation des groupes représente « un gros investissement ». « Je prépare un schéma de base, toujours ». Au début, je préparais beaucoup, plus maintenant que j'ai vu que ça fonctionnait ».

Globalement, les intervenants disent qu'ils y croient et que ça marche. Ils constatent que « les femmes changent ». Satisfaction d'une évolution du groupe, sentiment que la pédagogie a fonctionné : « elles commencent à se prendre au jeu, M. me dit qu'elle se sent plus affirmée de pouvoir raconter ». « Elles participent maintenant », « les anciennes aident les nouvelles », « elles ont pris confiance, elles se sont détendues, elles s'affirment plus.

Un intervenant dit que « Passerelles mûrit » : « ça mûrit et chacun trouve sa place ».

Conclusion commune

L'association PasserElles est marquée par l'énergie de la parole, le pouvoir de la parole. Les relations, le cadre groupal protègent, non pas de la souffrance, du deuil, mais des chutes, des trous noirs, des obscurités, du non sens.

L'enjeu de PasserElles Buissonnières ne serait-il pas de passer par Elles pour se passer d'Elles en volant de ses propres ailes ?